

CHAPITRE 18

BOBULEȘTI VI

Localisation

Le site se trouve en République Moldave, dans le département de Florești, entre les villages de Bobulești et de Gura Camenicii. Il est localisé dans l'interfluvie Prut–Dniestr, à 80 km à vol d'oiseau du Prut et à 20 km à vol d'oiseau du Dniestr, le long de la rivière Răut, affluent droit du Dniestr, à environ 87 km au nord de la confluence entre les deux cours d'eau. Les coordonnées géographiques sont : 47° 53' N, 28° 22' E.

Situation topographique

Le site est localisé sur un promontoire installé dans un large méandre du Răut, mesurant 1,6 km de long et 220 m de large, sur la deuxième terrasse de la rivière (fig. 255), à 8-10 m au-dessus du niveau de l'eau (Chetraru, 1995a : 139 ; Borziac & Chetraru, 1996 : 43). Sur le même promontoire se trouve le site de Bobulești V, attribué par A.P. Chernysh au Paléolithique inférieur (« Acheuléen ») (Chetraru, 1995b : 125-127), mais qui semble correspondre plutôt à un Moustérien à pointes foliacées ou à du Micoquien.

Historique des fouilles

Le site a été découvert en 1954 par V. Markevici et fouillé à partir de 1956 par N.A. Chetraru et A.P. Chernysh. Une autre campagne de fouilles a eu lieu en 1968, à laquelle ont participé N.K. Anisiutkin, I.A. Borziac, A. David et I.K. Ivanova (Chetraru, 1995a : 139, 141). La méthode suivie n'est pas décrite, mais la lecture du tableau de structure générale de l'ensemble lithique établi par le fouilleur (tabl. 44) montre que plusieurs aires distinctes ont été fouillées et qu'un très grand nombre de pièces proviennent de la surface (environ 7.300 objets lithiques sur plus de 12.200 ; Chetraru, 1995a : 143). Un total de 124 m² a été fouillé, mais des objets lithiques étaient répandus sur le promontoire sur une surface couvrant 25.000 m² (Borziac & Chetraru, 1996 : 43).

Publications

N.A. Chetraru a consacré trois publications à Bobulești VI dans les années 1960, en 1963 et 1969, mais nous n'y avons pas eu

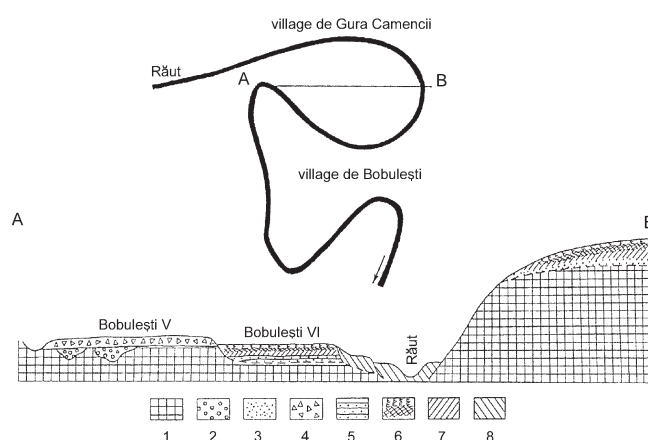


Fig. 255. Bobulești VI. Schéma et coupe géologique du méandre du Răut à l'emplacement des sites V et VI (I.K. Ivanova). 1 : dépôts calcaires tertiaires ; 2 : sable ; 3 : sol lœsoïde sableux ; 4 : calcaire et sable ; 5 : argiles ; 6 : argiles lœsoïdes avec pièces de silex ; 7 : dépôts holocènes ; 8 : alluvions holocènes (dessin : d'après Chetraru, 1995a).

accès ; l'une était consacrée au problème du bassin du Răut, comme de nombreuses pages de son ouvrage de synthèse plus tardif (Chetraru, 1973 : 119-122, pour Bobulești VI). L'auteur a rédigé beaucoup plus tard (Chetraru, 1995a) un article de synthèse, repris partiellement en français l'année suivante (Borziac & Chetraru, 1996 : 43-51). Occasionnellement, Bobulești VI est cité par d'autres auteurs (Kozłowski, 1986 ; Borziac, 1990 ; Anikovich, 1992).

Stratigraphie

De haut en bas, la stratigraphie est décrite comme suit (Borziac & Chetraru, 1996 : 43) :

1. tchernoziom avec traces de racines et crotovines (épaisseur : 0,35–0,40 m) ;
2. tchernoziom détérioré passant à de l'argile sableuse, plus foncée dans sa partie supérieure et plus claire dans sa partie inférieure (épaisseur : 0,17–0,22 m) ;
3. argile sableuse – lœss de couleur jaune foncé (épaisseur : 0,30–0,35 cm) ;
4. sol sableux jaune grisâtre (épaisseur : 0,37–0,42 m) ;

5. sable fin sarmatien grisâtre à gris-blanc avec, par endroits, des taches de terre glaise verte (épaisseur : 0,50 m).

La puissance sédimentaire de la séquence est donc réduite (entre 1,70 et 1,90 m), parce que – selon les auteurs – le lieu a été soumis à une forte érosion ayant emporté une partie des dépôts (Borziac & Chetaru, 1996 : 43). Des objets lithiques se trouvaient dans la couche de transition tchernoziom–argile sableuse, mais aussi dans la partie supérieure des sables et dans le loess (Borziac & Chetaru, 1996 : 43). Le « niveau archéologique » où les artefacts lithiques étaient répandus de manière uniforme, était épais d'environ 35 à 40 cm, à des profondeurs comprises entre –0,65 m et –1,05 m (Borziac & Chetaru, 1996 : 43), mais ses limites inférieure et supérieure n'apparaissent pas clairement (Chetaru, 1995a : 143). On ne peut donc pas considérer que l'ensemble lithique soit bien positionné dans la séquence stratigraphique.

Datations radiométriques

Aucune datation radiométrique n'a été réalisée.

Structures

Aucune structure particulière n'a été signalée.

Restes fauniques

Les auteurs mentionnent quelques fragments osseux très fossilisés et indéterminables (Borziac & Chetaru, 1996 : 43).

Restes végétaux

Aucune analyse botanique n'a été entreprise.

Industrie lithique

N.A. Chetaru (1995a : 145) donne le décompte général de l'industrie lithique (tabl. 44). Ce tableau montre que l'ensemble provient de plusieurs sondages différents *et* de récolte(s) de surface, laissant planer un doute sur son homogénéité. Un autre décompte est publié par I.A. Borziac et N.A. Chetaru (1996 : 44, 46-47), ne donnant pas 849, mais 690 outils, répartis selon

des classes légèrement différentes ; ainsi, nous notons l'apparition des catégories « couteaux à dos » (17), « lames à dos » (2), pièces écaillées et esquillées (2), et la réduction considérable du nombre de lames retouchées (92, au lieu de 275), avec en contrepartie, l'augmentation du nombre de lames brutes (945 au lieu de 675).

Matières premières

L'ensemble lithique est entièrement réalisé sur du silex crétacé essentiellement de couleur grise, local. Dans la vallée du Răut, des affleurements crétacés sont rencontrés à 600–700 m au sud-ouest du site ; on y trouve d'ailleurs aujourd'hui encore du silex. Des rognons transportés par l'eau ont ainsi été utilisés, mais uniquement ceux qui n'étaient pas trop altérés, ce qui expliquerait les petites dimensions des supports obtenus (les outils ont une longueur maximum de 7 cm) (Borziac & Chetaru, 1996 : 43-44).

Débitage

Selon les auteurs, le débitage primaire n'avait pas lieu sur le site, mais à la carrière de silex et seuls les nucléus préparés étaient amenés au gisement (Borziac & Chetaru, 1996 : 44).

Le total des nucléus entiers et fragmentaires s'élève à 162 pièces. Ils existent à tous les stades d'exploitation et sont de dimensions variées (entre 7 et 11 cm de longueur pour les nucléus dits prismatiques, 7-9 cm pour les nucléus discoïdaux, jusqu'à 16-17 cm de diamètre pour les nucléus dits polyédriques ; Borziac & Chetaru, 1996 : 44-45). N.A. Chetaru en a donné une classification (1995a : 146), simplifiée ensuite : à un plan de frappe (82), à deux plans de frappe opposés (32), à plans de frappe multiples (10), discoïdaux (6), globulaires (9), sur éclat (5) et polyédriques (18) (Borziac & Chetaru, 1996 : 44). Il existe notamment des nucléus minces et de forme sphérique ; d'autres présentent des plans de frappe multiples (utilisés en fin d'exploitation pour l'obtention d'éclats minces) ; mais en général, la technique utilisée est laminaire, non parallèle, même s'il existe quelques nucléus typiques du Paléolithique supérieur (Borziac & Chetaru, 1996 : 44-45).

Le nucléus à lames le plus typique est considéré comme un outil (« rabot ») par N.A. Chetaru (1995a : 156), ce qui permet de

	<i>S. I</i>	<i>S. II</i>	<i>S. III</i>	<i>S. IV</i>	<i>S. IX</i>	<i>S. XI</i>	<i>Surface</i>	<i>n</i>
Nucléus	4	6	27	39	1	2	83	162
Éclats	473	581	976	1762	37	185	6539	10553
Éclats de ravivage	3	7	6	3	—	—	4	23
Lames	30	51	134	151	—	2	307	675
Éclats retouchés	17	14	35	79	—	3	92	240
Lames retouchées	19	25	63	28	—	—	135	275
Racloirs	5	1	5	7	—	1	6	25
Pointes moustériennes	—	—	—	—	—	—	2	2
Pièces bifaciales	—	—	—	—	—	—	9	9
Grattoirs	4	6	8	13	—	2	40	73
Burins	1	1	6	6	—	—	22	36
Rabots	—	—	—	—	—	—	4	4
Pointes	—	—	—	—	—	—	4	4
Perçoirs	3	2	6	3	—	—	7	21
Outils nucléiformes	1	—	—	1	—	—	1	3
Troncatures	—	—	—	—	—	—	1	1
Encoches	6	6	16	17	—	—	27	72
Denticulés	12	15	12	19	—	—	26	84
TOTAL	578	715	1.294	2.128	38	195	7.309	12.257

Tabl. 44. Bobulești VI. Décompte général et provenance de l'ensemble lithique (selon N.A. Chetaru, 1995a).

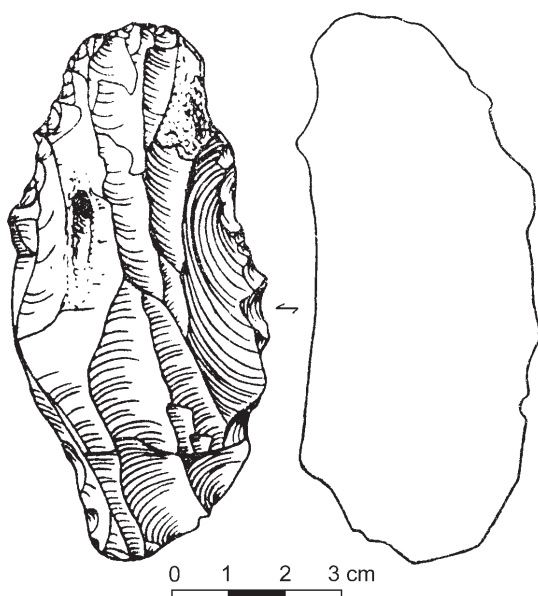


Fig. 256. Bobulești VI. Nucléus à lames à deux plans de frappe opposés (dessin : d'après Chetraru, 1995a).

savoir qu'il a été découvert en surface. Il s'agit d'un nucléus prismatique à lames, à deux plans de frappe opposés (fig. 256), tout à fait caractéristique du Gravettien et ne ressemblant en rien aux autres nucléus illustrés. Parmi ces autres nucléus, il existe un exemplaire à deux plans de frappe opposés (fig. 257:1) et trois nucléus à un seul plan de frappe destinés à la production d'enlèvements allongés, assez larges (fig. 257:3), dont l'un possède un plan de frappe bien oblique par rapport à la surface de débitage (fig. 257:2). Malgré leur profil épais, ils ne sont pas exploités sur les côtés : les enlèvements sont issus de la surface frontale de débitage ; en ce sens, ce ne sont pas des nucléus volumétriques ; ils sont plutôt « plats ». D'ailleurs, un autre nucléus de même apparence, mais destiné à la production d'éclats existe (fig. 257:4), qui semble correspondre à la même méthode, peut-être d'inspiration Levallois mais sans assurance. Un nucléus à éclats d'exploitation centripète est illustré (fig. 258:1), qui montre une tendance à passer au nucléus discoïdal, selon le profil. Un autre nucléus, de plus grandes dimensions, était aussi destiné à produire des éclats (fig. 258:2) ; il montre sur une face deux plans de frappe perpendiculaires et, sur l'autre face, deux plans de frappe sub-parallèles. Un dernier nucléus est illustré, provenant aussi de la surface, et considéré comme un outil par N.A. Chetraru (1995a : 156) ; curieusement (ou à cause de cela), la surface de débitage n'est pas montrée : on ne distingue que le dos, le plan de frappe et le profil ; ce nucléus a donc pu produire des éclats et/ou des lames.

Selon les auteurs, les lames (945) comptent pour environ 7,70 % de l'ensemble lithique, « ce qui prouve une technique laminaire de taille » (Borziac & Chetraru, 1996 : 45). Ces lames sont le plus souvent fracturées (487), fréquemment aux deux extrémités. Elles sont de dimensions moyennes : entre 4 et 9 cm de longueur et entre 1 et 6 (*si*) cm de largeur. Un décompte des talons effectués sur 360 lames montre une prédominance des talons lisses (112), puis facettés (59) et punctiformes (49). Les indices de facettage sont les suivants : étroit = 16,66 et large = 43,33. Les auteurs mentionnent explicitement le fait qu'il n'y a « pas

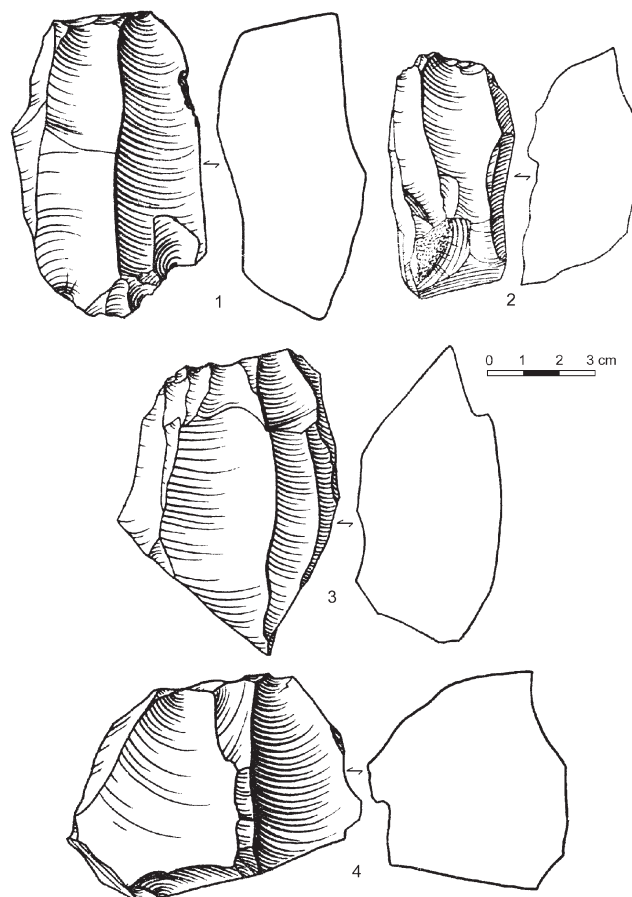


Fig. 257. Bobulești VI. Nucléus à lames à deux plans de frappe opposés (1), nucléus à lames à un plan de frappe (2-3), nucléus à éclats à un plan de frappe (4) (dessins : d'après Chetraru, 1995a).

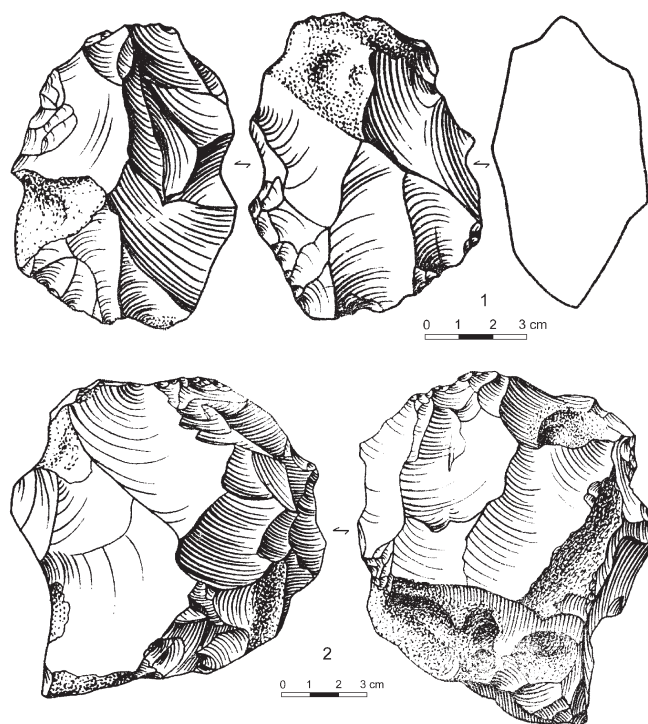


Fig. 258. Bobulești VI. Nucléus à éclats (1-2) (dessins : d'après Chetraru, 1995a).

plus de 6 % d'enlèvements Levallois allongés ». Une centaine d'exemplaires ont des bords partiellement retouchés (Borziac & Chetaru, 1996 : 45-46). Cette dernière observation nous paraît devoir être considérée avec prudence, car un certain nombre d'outils illustrés ne portent en réalité que des retouches accidentelles et d'utilisation (voir ci-dessous). Il existe un décompte des types de talons calculé à partir de 6.450 éclats, montrant que plus de la moitié d'entre eux (3.752) ont des talons lisses, avec cependant un grand nombre de talons facettés (1.127), ce qui a mené N.K. Anisiutkin à calculer les indices suivants : facettage étroit = 17,47, et facettage large = 31, 39. Si la majorité des talons sont lisses, les éclats présentent souvent des bulbes de percussion proéminents et des talons obliques (Borziac & Chetaru, 1996 : 45).

Outillage

Les outils sont en nombre variable selon les décomptes ; pour I.A. Borziac et N.A. Chetaru, il y en a 690, soit 5,68 % du total des artefacts. Parmi ces outils, un très grand nombre correspondent à des lames et éclats retouchés, denticulés et encochés (Borziac & Chetaru, 1996 : 46). En d'autres termes, le nombre d'outils est bien moindre. En effet, un certain nombre d'artefacts considérés comme des outils sont, selon nous, de simples supports portant des retouches d'utilisation ou des enlèvements accidentels, pouvant résulter d'un déplacement ou d'un piétinement, en tout cas dans une large mesure de processus post-dépositionnels. Ces retouches sont disposées de manière aléatoire sur les bords des outils, elles ne sont jamais continues, ni régulières, mais plutôt (très) partielles et dans certains cas directes et inverses sans constituer pour autant un front régulier. Ces pièces sont intéressantes dans la mesure où elles attestent des techniques de débitage orientées vers la production d'éclats par débitage centripète (fig. 259:1-2) ou de supports, courts ou allongés, selon un débitage d'allure Levallois (fig. 259:3-5).

Une autre remarque découle de la lecture du tableau de décompte général de l'industrie lithique : une quantité très importante d'outils provient de récoltes de surface et non de fouilles en stratigraphie.

La catégorie « pointes » est inopérante, car elle regroupe des pièces très variées, dont le seul perçoir assuré (ce qui est confirmé dans Borziac & Chetaru, 1996 : 49) et deux outils à dos. Les deux « pointes Levallois » peuvent être oubliées également, car une pointe Levallois est d'abord un support et non un outil (il faudrait ajouter « retouchée », ce qui est sous-entendu chez les auteurs, supposons-nous) et, ensuite, car celle qui est illustrée n'est en réalité qu'un éclat triangulaire cortical (peut-être bien Levallois), abîmé. Curieusement, I.A. Borziac signale aussi dans cette catégorie quatre pièces « sur éclats sub-triangulaires massifs aux bord aménagés par retouches marginales, parfois semi-abrupte ou denticulée », différenciées des racloirs par l'absence de retouche systématique régulière du front (Borziac & Chetaru, 1996 : 47-48). Selon nous, cela n'en fait pas des pointes Levallois pour autant et cela s'oppose plutôt à ce que le même auteur écrit de certains racloirs peu typiques (Borziac & Chetaru, 1996 : 47). La catégorie « lames retouchées » n'est malheureusement illustrée d'aucun exemple, alors que les auteurs y dénombrent 92 pièces, portant des retouches uni- ou bilatérales ;

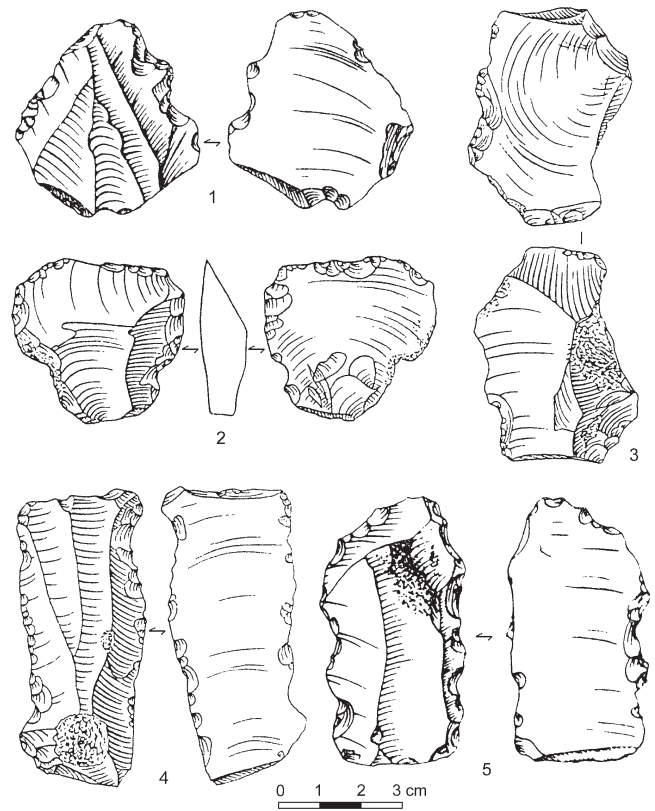


Fig. 259. Bobulești VI. Éclats issus d'un débitage centripète (1-2), supports de type Levallois (3-5) ; tous portent des retouches d'utilisation ou accidentelles (dessins : d'après Chetaru, 1995a).

les ; ces pièces sont souvent fracturées et aménagées par retouches semi-abruptes, essentiellement le long d'un bord, parfois des deux bords. Il n'y a aucun exemplaire tronqué ou appointé ; les couteaux à dos y sont inclus, présentant un bord cortical et l'autre bord utilisé (Borziac & Chetaru 1996 : 48, 50-51).

Grattoirs

N.A. Chetaru mentionne 73 grattoirs, dont 20 grattoirs sur éclat, 8 grattoirs à museau et 5 grattoirs carénés (Chetaru, 1995a : 161, 164). C'est le groupe d'outils le mieux représenté (Borziac & Chetaru, 1996 : 48). Vingt-cinq de ces grattoirs sont illustrés, dont 11 sur lame, 12 sur éclat court et deux sur éclat allongé. Les supports laminaires sont peu réguliers (fig. 260:1-3), parfois corticaux, avec éventuellement une retouche directe latérale continue d'un bord, marginale (fig. 260:4-5) ou semi-abrupte (fig. 260:6-7), mais aussi souvent partielle et résultant d'une utilisation, voire accidentelle. Les pièces sur éclat allongé montrent un support cortical ou irrégulier, avec le front porté vers un bord. Les grattoirs sur éclat court sont retouchés à une extrémité seulement, mais le front est plus fréquemment large et aménagé sur un éclat circulaire (fig. 260:8-11) ; la retouche se prolonge parfois sur un bord ou sur une portion de bord ; un exemplaire porte une retouche sur tout le pourtour et quelques enlèvements plats inverses proximaux. Parmi les pièces illustrées, nous ne distinguons aucun grattoir caréné ou à museau, même atypique. Ils sont décrits par les auteurs comme réalisés sur éclat, par retouches lamellaires allongées ou semi-abruptes écailleuses (Borziac & Chetaru, 1996 : 48-49) ; or, la seule pièce qui évoque un grattoir caréné est aménagée sur lame.

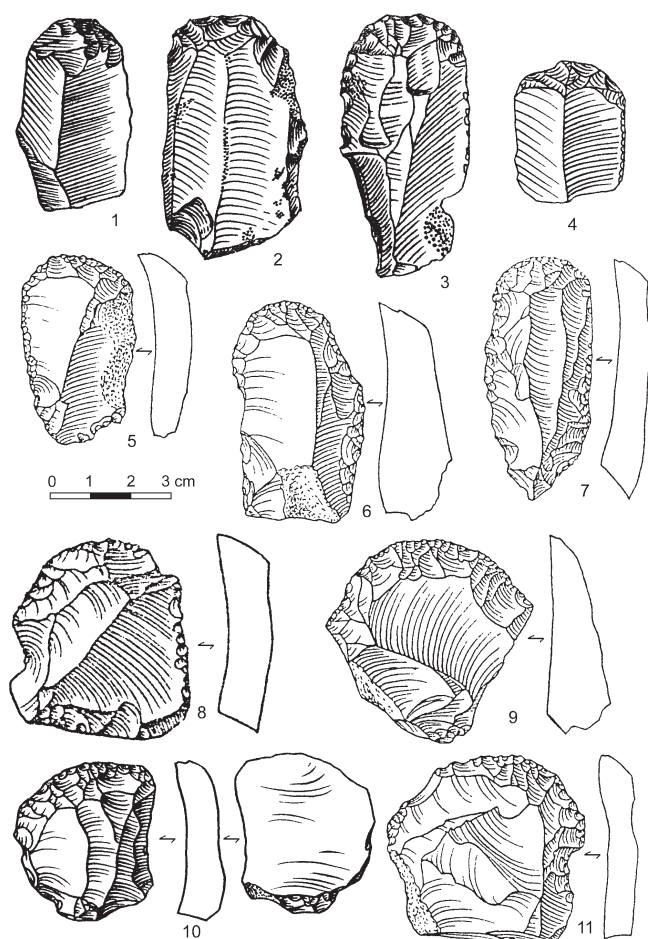


Fig. 260. Bobulești VI. Grattoirs sur lame (1-3), grattoirs sur lame retouchée (4-7), grattoirs sur éclat (8-11) (dessins : d'après Chetrau, 1995a).

Burins

N.A. Chetrau mentionne 36 burins, dont 28 burins d'angle sur cassure et 5 burins latéraux (c'est-à-dire sur troncature retouchée) (Chetrau, 1995a : 164, 166) ; seuls quatre burins sont aménagés sur lame (Borziac & Chetrau, 1996 : 49). Parmi les 10 burins illustrés, deux sont des burins d'angle sur cassure, 1'un sur lame (fig. 261:1), l'autre sur éclat (fig. 261:2). Un burin dièdre d'axe est réalisé sur grand éclat (fig. 261:3) portant des négatifs d'enlèvements dorsaux attestant un débitage croisé, voire centripète. Deux burins sur bord (très peu) retouché apparaissent sur des éclats et les coups sont plans : le premier sur un support de forme irrégulière (fig. 261:4), le second sur un éclat de type Levallois (fig. 261:5). Il existe aussi 5 burins sur troncature retouchée ; les troncatures sont transversales droites sur éclat cortical avec les enlèvements de coup de burin encore plans (fig. 261:7), transversale concave sur éclat (débordant ?) (fig. 261:6) et oblique sur éclat ou éclat cortical. Dans une large majorité donc, les supports utilisés pour les burins sont des éclats qui attestent un débitage non laminaire.

Perçoirs

Il y a 25 perçoirs selon N.A. Chetrau, dont certains combinés à d'autres outils, grattoir, burin, denticulé ou encoche (Chetrau, 1995a : 167). Il n'y en a que 18 pour I.A. Borziac et N.A. Chetrau (1996 : 49), qui ne constituent pas une série régulière et

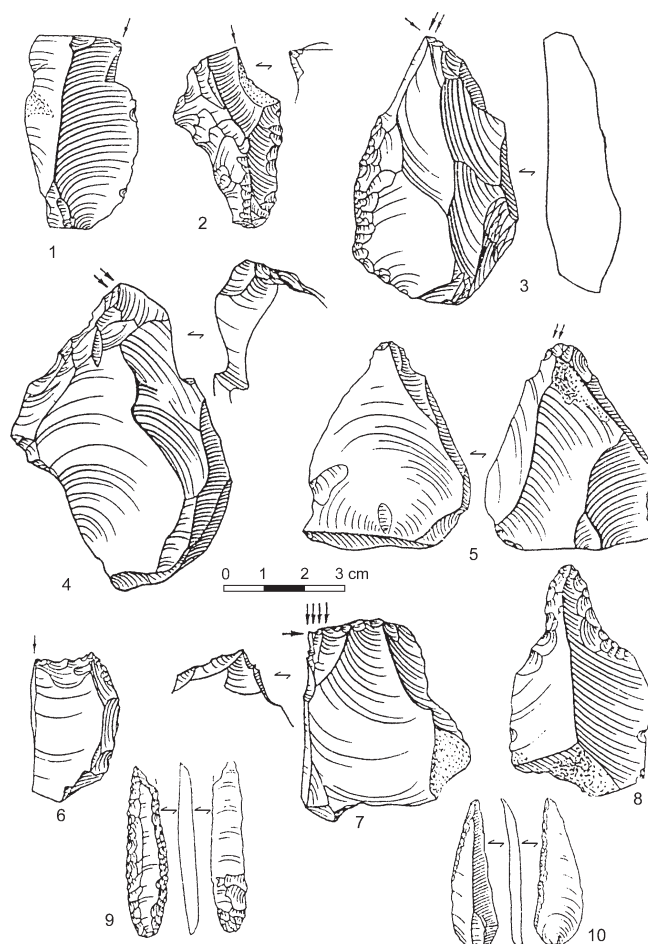


Fig. 261. Bobulești VI. Burins d'angle sur cassure (1-2), burin dièdre (3), burins sur bord retouché (4-5), burins sur troncature retouchée (6-7), perçoir (8), outils à dos (9-10) (dessins : d'après Chetrau, 1995a).

sont parfois « difficiles à différencier des nombreux denticulés » (Borziac & Chetrau, 1996 : 49). Ceux qui sont illustrés sont en fait des éclats portant des retouches et correspondant – au mieux – à des racloirs latéraux simples (voir ci-dessous). Un seul vrai perçoir est illustré, dans l'axe d'un éclat laminaire, avec une mèche bien dégagée par deux séries de retouches latérales (fig. 261:8) ; cette pièce était considérée comme « pointe de type Rașkov » par N.A. Chetrau, c'est-à-dire comme résultant d'une évolution transformant un grattoir à museau en pointe (1995a : 167).

Outils à dos

Deux outils à dos sont illustrés, sur enlèvements laminaires de petites dimensions, étroits et de profil mince. Ces supports contrastent avec les lames employées pour les autres outils, les grattoirs notamment, toujours plus larges, moins régulières et de profil un peu plus épais. Ces supports réguliers pourraient provenir de nucléus Paléolithique supérieur tel que celui décrit plus haut (fig. 304), de type Gravettien. Il s'agit d'une lame à retouche bilatérale continue abrupte, portant aussi des enlèvements amincissants inverses proximaux (fig. 261:9) et d'une lame à bords aménagés par retouche marginale et alterne (fig. 261:10). Chez N.A. Chetrau, ces pièces étaient simplement considérées comme des « pointes », de type Font-Yves pour la première (1995a : 166-167).

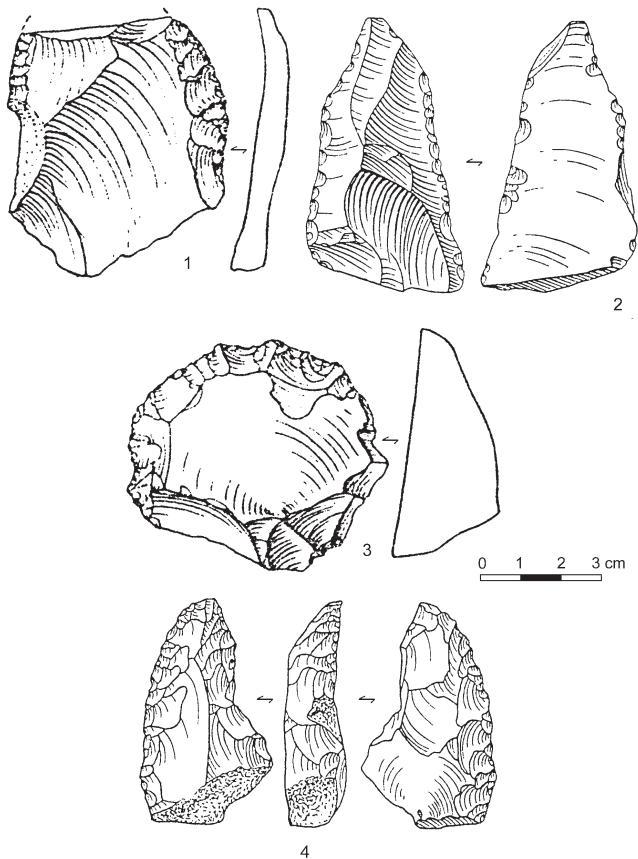


Fig. 262. Bobulești VI. Racloirs latéraux doubles (1-2), racloir transversal inverse (3), racloir à retouche bifaciale (4) (dessins : d'après Chetraru, 1995a).

Racloirs

Selon les publications, l'attribution de certaines pièces illustrées varie : des outils décrits comme des perçoirs chez N.A. Chetraru (1995a) deviennent des racloirs dans la description de I.A. Borziac et N.A. Chetraru (1996). Il est probable que certaines de ces pièces ne soient même pas des outils, mais des pièces portant des retouches d'utilisation ou accidentelles. Par ailleurs, le décompte des racloirs varie aussi, passant de 25 (en tout) à 20 (typiques) pour I.A. Borziac et N.A. Chetraru (1996 : 47). Nous reconnaissons 14 racloirs dans les figures, la plupart latéraux simples à retouche directe formant un front convexe, droit, concave ou à retouche inverse et front convexe. Plusieurs pièces à front latéral partiel, considérées par N.A. Chetraru comme des perçoirs (1995a : 155), nous paraissent plutôt être des racloirs latéraux convexes, portant aussi des retouches du bord opposé, correspondant peut-être à des encoches ou plutôt à des enlèvements accidentels. Il y a aussi deux racloirs latéraux doubles, le premier double convexe (fig. 262:1 ; cette pièce pourrait aussi correspondre à un front cassé de grattoir sur éclat) et le second double convexe-droit sur support allongé (fig. 262:2). Enfin, il existe un racloir transversal inverse (fig. 262:3) et un racloir bifacial (fig. 262:4) aménagé sur éclat cortical par retouche directe continue et écaillante d'un bord (se prolongeant sur l'extrémité distale) et par retouche plate inverse et envahissante du même bord. Les retouches sont semi-abruptes à scalariformes et les supports utilisés ne sont pas laminaires ; ils attestent un débitage à orientations multiples, bipolaire, croisée ou centripète, correspondant bien aux produits de certains nucléus décrits.

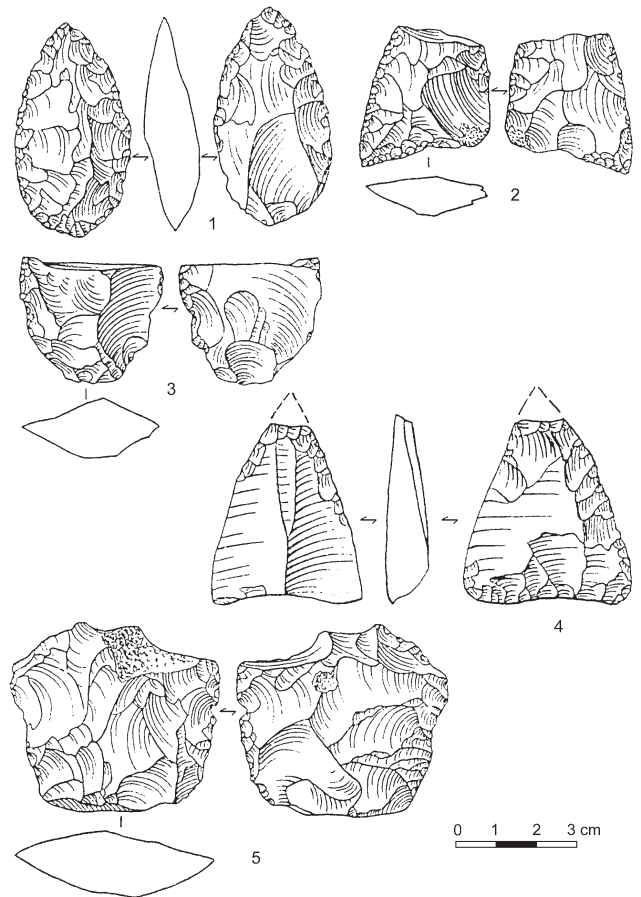


Fig. 263. Bobulești VI. Pièces bifaciales (1-5) (dessins : d'après Chetraru, 1995a).

Pointes moustériennes

Deux pièces moustériennes sont signalées (Chetraru, 1995a : 153), dont l'une est un éclat sub-triangulaire, naturellement appointé, portant une retouche bilatérale partielle de l'extrémité distale, et une retouche plate inverse partielle et distale sur un bord, et continue de l'autre bord.

Pièces bifaciales

Les 9 pièces bifaciales ont été récoltées en surface (Chetraru, 1995a : 145, 153-159). Elles sont de morphologie variée. Deux pièces correspondent à des pointes foliacées de forme ovale ; la première est complète, sur éclat et de petites dimensions (fig. 263:1), l'autre correspond à un fragment basal à l'état d'ébauche (fig. 263:3). Un fragment distal appointé est de forme asymétrique, assez petit ; un autre fragment asymétrique plus grand correspond à une pièce similaire, à retouche bifaciale totale, avec sur une face de petits enlèvements tout au long d'un bord (fig. 264:1). Deux pièces de forme sub-quadrangulaire existent, la première corticale, assez complète, avec sur le bord d'une face une légère retouche partielle (fig. 264:2), et la seconde plus courte, à base fracturée (fig. 264:3). Une troisième pièce (ébauche) correspond peut-être au même type (fig. 263:5). Une base de pièce de forme probablement sub-triangulaire porte une retouche bifaciale totale (fig. 263:2). Une pièce de forme similaire ne porte qu'une retouche directe limitée à l'extrémité distale, et une retouche inverse envahissante (fig. 263:4), sur un support de type pointe Levallois.

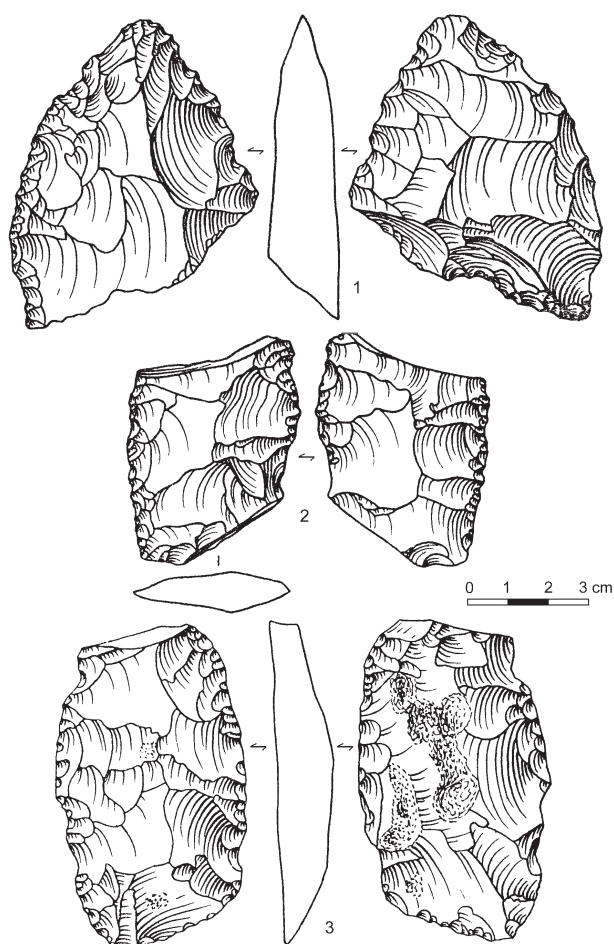


Fig. 264. Bobulești VI. Pièces bifaciales (1-3) (dessins : d'après Chetraru, 1995a).

Encoches et denticulés

Les encoches « ressemblent aux denticulés » ; avec les éclats retouchés, ces pièces comptent pour plus de la moitié de l'ensemble des outils (Borziac & Chetraru, 1996 : 51). Très nombreuses selon N.A. Chetraru (72 exemplaires ; 1995a : 153), beaucoup d'encoches ne portent pas une vraie retouche, mais des enlèvements dus à l'utilisation ou accidentels. (Le même cas existe pour des pièces considérées comme des racloirs.) Cependant, il y a bien quelques vraies encoches à retouche directe ou parfois inverse.

Synthèse des données lithiques

Compte tenu des remarques et observations faites ci-dessus, nous proposons la synthèse suivante pour les données lithiques (tabl. 45). Cette structure est fondée sur le nombre total d'artefacts donné par le fouilleur, avec un nombre de nucléus augmenté de quatre unités (les « rabots »), le nombre de lames identifiées

par I.A. Borziac et N.A. Chetraru, et un nombre d'outils dont le détail est donné ci-dessous, établi à partir du décompte de ces deux auteurs (Borziac & Chetraru, 1996 : 46-48). Le décompte des outils doit être considéré avec prudence, car il est très délicat à établir, surtout lorsqu'on lit chez I.A. Borziac et N.A. Chetraru que des racloirs ou des perçoirs portent en fait des retouches denticulées irrégulières, les différenciant peu du groupe encoches-denticulés (Borziac & Chetraru, 1996 : 47, 49). Pour nous, beaucoup de ces pièces ne sont d'ailleurs pas des outils, mais des artefacts abîmés par des processus post-dépositionnels. Toutefois, en l'absence de critères fiables pour réduire leur nombre, nous les avons inclus ci-dessous, en déplaçant cependant 20 « perçoirs » dans la catégorie des racloirs. Il est probable que l'ensemble lithique comprenne aussi des outils composites, mais leur caractéristiques ne sont pas claires (tabl. 46).

Industrie osseuse

Aucun élément d'industrie osseuse n'a été retrouvé pendant la fouille.

Témoins esthétiques

Aucun témoin esthétique n'a été découvert.

Attributions chronostratigraphique et culturelle

M.V. Anikovich a très bien résumé en quelques lignes les observations faites à partir de l'industrie de Bobulești VI : elle se distingue de l'industrie de Brynzeni I (niveau 3) par des outils d'apparence plus évoluée (particulièrement les pièces bifaciales) et est donc considérée comme plus tardive (Anikovich, 1992 : 212). I.A. Borziac a ajouté que les industries des deux sites étaient proches, bien que celle de Bobulești VI fût moins riche et les pièces bifaciales plus petites, de profil plus étroit et aux surfaces plus soigneusement travaillées (Borziac, 1990 : 126-127). Selon J.K. Kozłowski, la composante archaïque comptait pour 28 % de l'outillage, avec cependant des éléments Paléolithique supérieur (grattoirs, burins, lames retouchées, lamelles à dos et lamelles à fines retouches alternes) (Kozłowski, 1986 : 153-154).

Bobulești VI est généralement inclus dans le « Brynzénien », industrie typique de la zone Prut-Dniestr, attribuée au Paléolithique supérieur ancien. Le site éponyme correspondrait à la phase la plus ancienne, Bobulești VI à une phase plus récente et l'industrie de la petite grotte Ciuntu à la phase finale. Les racines du « Brynzénien » se trouveraient dans le Moustérien de la zone Carpates-Dniestr (Chetraru, 1973 : 34 ; Rogachev & Anikovich, 1984 : 197 ; Borziac, 1990 : 125). Rappelons que la réalité du « Brynzénien » en tant qu'entité culturelle du Paléolithique supérieur ancien a été mise en doute par une série de da-

	<i>n</i>	%
Nucléus	166	1,4
Lames	945	7,7
Eclats	10.470	85,4
Outils	676	5,5
TOTAL	12.257	100

Tabl. 45. Bobulești VI. Structure générale de l'ensemble lithique.

	<i>n</i>	%
Grattoirs	73	10,8
Burins	36	5,3
Perçoirs	1	0,1
Outils composites	+	—
Lames retouchées	92	13,6
Outils à dos	2	0,3
Pointes foliacées	4	0,6
Pièces bifaciales	5	0,7
Couteaux	17	2,5
Pièces esquillées	2	0,3
Pointes moustériennes	2	0,3
Racloirs	45	6,7
Encoches	72	10,7
Denticulés	85	12,6
Eclats retouchés	240	35,5
TOTAL	676	100

Tabl. 46. Bobulești VI. Typologie de l'outillage lithique.

tations pour le niveau 3 de la grotte Brynzeni, entre 26.600 BP et 14.700 BP, et pour la grotte Ciuntu, entre 22.100 BP et 18.500 BP (Hedges *et al.*, 1996 : 185-186). Pour Ph. Allsworth-Jones, ces résultats remettent en cause la réelle existence de cette tradition culturelle, en tout cas son appartenance au Paléolithique supérieur *ancien* (Allsworth-Jones, 2000 : 20-22). D'ailleurs, le matériel de Ciuntu a été ré-attribué en tant que Gravettien (Borziac *et al.*, 1997 : 298-299).

Interprétation

Le site de Bobulești VI pose d'incontestables problèmes d'homogénéité et de stratigraphie. Un très grand nombre de pièces de la collection lithique (pourtant considérée comme homogène) provient de récoltes de surface, y compris de nombreux outils : plus de la moitié des grattoirs et des burins, l'unique perçoir assuré, les deux pointes moustériennes, les deux outils à dos et les neuf pièces bifaciales. Dans le débitage, la moitié des nucléus et plus de la moitié des éclats proviennent aussi de la surface (particulièrement le nucléus à deux plans de frappe opposés, gravettien). Cependant, de nombreuses lames, beaucoup d'éclats, la majorité des racloirs (y compris ceux considérés comme des perçoirs par N.A. Chetaru) proviennent des sondages.

La position stratigraphique de l'industrie n'est pas claire, rien dans la description ne pouvant servir de repère à caractère chronologique ou environnemental. Aucune structure n'est décrite. Les activités qui ont pu être menées sur le site sont donc large-

ment inconnues, si ce n'est celles liées à la taille et au débitage, attestées par le très grand nombre de nucléus et d'éclats.

L'intérêt de l'industrie réside ailleurs, dans le contraste apparent entre technologie et typologie. Si l'on ne tient pas compte des outils assurément trouvés en surface, on dispose tout de même d'un répertoire typologique marqué par les racloirs (peu nombreux pour une industrie comptant autant de restes lithiques), les grattoirs et les burins. Comme cela a été décrit plus haut, les supports employés pour ces outils sont notamment produits par des techniques de débitage centripètes ou dérivées de la technique Levallois et orientées vers la production de supports larges, plus ou moins allongés, à négatifs dorsaux irréguliers, comme certains nucléus illustrés ont pu en produire. C'est-à-dire une industrie mêlant à la fois des technologies « archaïques », ou de transition, à un substrat typologique déjà largement Paléolithique supérieur. Des pièces plus typiques sont peut-être associées à cette industrie, mais ont été récoltées en surface : les pièces à retouche bifaciale, par exemple ; de même, les deux outils à dos, qui semblent réalisés sur des supports obtenus à partir de nucléus prismatiques laminaires, mais leur nombre très restreint empêche aussi de les considérer avec certitude comme partie intégrante de l'industrie. Plutôt que de vouloir attribuer précisément cette industrie, il faut retenir l'emploi – à une époque encore inconnue – de technologies à éclats et/ou dérivées du Levallois pour la production de supports employés dans le façonnage d'outils déjà de type Paléolithique supérieur.